



Études écossaises

16 | 2013

Ré-écrire l'Écosse : histoire

Avant-propos

Cyril Besson, David Leishman et Véronique Molinari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/750>

DOI : [10.4000/etudeseccossaises.750](https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.750)

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2013

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-84310-246-2

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Cyril Besson, David Leishman et Véronique Molinari, « Avant-propos », *Études écossaises* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 15 avril 2014, consulté le 16 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/750> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.750>

Avant-propos

Ce numéro de la revue *Études écossaises* poursuit le travail d'exploration entamé dans le volume précédent (n° 15) pour se consacrer, après la littérature et au cinéma, à la thématique de la réécriture de l'histoire.

Le Centre d'études sur les modes de la représentation anglophone (CEMRA), auquel est rattachée notre revue, travaille actuellement sur les phénomènes de révisions, transmutations et translations et, notamment, sur les mécanismes de réappropriation, réévaluation et contestation de discours et courants de pensée dominants. L'histoire écossaise et les enjeux sur lesquels a souvent reposé son écriture se sont tout naturellement imposés comme susceptibles de fournir, à cet égard, de nombreux exemples de dynamiques ayant pu affecter — ou affectant encore — des interprétations jugées canoniques de la société et de la politique.

Parce qu'elle s'inscrit nécessairement dans un contexte géographique, économique et social, l'écriture de l'histoire, du choix du sujet d'étude au texte final de l'historien en passant par la sélection des sources, est en effet avant tout une question de représentation¹ et sujette, par conséquent, à des remises en question. Événements, discours et personnages considérés comme « canoniques », mythes fondateurs ou encore conceptions d'identité nationale, de classe sociale ou de genre font, de fait, régulièrement l'objet de réécriture, que celle-ci relève d'un phénomène de révision, réévaluation, réémergence ou démythification.

C'est aux deux premiers phénomènes que se sont intéressées Katie Barclay et Rosalind Carr. Au travers d'exemples traitant des rapports des femmes au travail, à la politique ou à l'Église, leur article nous explique notamment de quelle façon les approches intersectionnelles adoptées dans le cadre des recherches sur les femmes et le genre nous obligent à repenser les notions de catégories et classes sociales telles qu'elles ont pu être définies par les historiens, du Moyen Âge à la période moderne.

1. Paul Ricoeur, « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 55, n° 4, 2000, p. 731-747.

Sylvie Kleiman-Lafon, en revanche, analyse comment, de la Renaissance au siècle des Lumières, certains auteurs vont revisiter les liens, imaginaires, qui ont pu lier le royaume d'Écosse aux civilisations de l'Égypte antique, l'idée même de civilisation ne pouvant venir, pour certains, que d'Orient. Du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle, des chroniques d'Hector Boèce aux travaux de l'antiquaire Charles Cordiner, une abondante littérature va s'attacher à relier plus ou moins étroitement la vallée du Nil et l'Écosse.

Cette parenté *imaginaire*, d'autant plus séduisante qu'elle est contre-intuitive, est typique de la figuration d'une nation qu'on dirait éternellement déplacée en-dehors de ses frontières². Dès lors, il s'établit un continuum, et non une rupture radicale, de la *re-présentation* de l'Écosse à travers l'insémination par un ailleurs civilisationnel, à la régénération du peuple écossais par l'exode et l'émigration. C'est en partie le propos de l'article de Marion Amblard, qui examine à travers l'œuvre non conformiste du peintre William McTaggart, marquée par les figures en contrepoint de saint Colomba et de l'expatriation, la constitution d'un feuilletage de l'imaginaire des Hautes Terres ayant l'avantage d'offrir une alternative à la sclérose réifiante d'un «highlandisme» décoratif, typique d'une certaine école esthétique, voire politique.

L'article d'Alice Lemer-Fleury traite également de l'image canonique des Hautes Terres par une étude qui analyse la période d'émigration de 1801-1803. En s'appuyant sur une analyse historiographique qui revient aux sources primaires, l'auteur œuvre à dévoiler les imprécisions dans certaines recherches qui tendaient à considérer le gouvernement britannique de l'époque, en connivence avec les grands propriétaires écossais, comme hostile aux intérêts des migrants. Ainsi, son article permet de nuancer certains éléments canoniques d'une identité écossaise en proie à sa propre mythification, tel le statut historique des populations des «Hautes Terres», perçues comme étant à mi-chemin entre héros et victimes.

C'est un même souci de démythification qui inspire Didier Revest à revenir sur ce qu'il perçoit comme les dérives essentialistes de certains discours politiques de l'époque récente. Il s'agit de démontrer comment,

2. On peut penser ici au déplacement que Samuel Johnson fait subir, dans l'ouvrage de Boswell, *A Journal of a tour to the Hebrides*, aux habitants de l'Écosse sur leurs propres terres, puisque seule la présence du grand homme permet d'y injecter du sens, de sorte que la topographie écossaise est littéralement *insignifiante* face à la «géographie [...] de la planète Johnson», pour citer Jean Vivès (*Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 75). Il faut lire chez l'Écossais Boswell la marque d'un déficit identitaire national, symptomatique de la difficulté des Écossais d'habiter imaginativement leur espace propre. C'est également le cas chez Walter Scott, à la fin de *Waverley*; voir W. Schmidgen, *Eighteenth-Century Fiction and the Law of Property*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 96.

au-delà d'un positionnement politique parfois opposé (pro- ou anti-dévo-
lution, indépendantiste, unioniste), nous pouvons retrouver une même
conception identitaire qui pose les termes du débat constitutionnel sur
les bases incertaines d'une opposition fondamentale entre deux peuples.
L'auteur cherche notamment à isoler au sein de ce discours les fondements
institutionnels de cette discontinuité identitaire pour mieux explorer les
enjeux idéologiques de ses interprétations plus insidieuses, qui voyaient
notamment en Margaret Thatcher et ses victoires électorales l'apothéose
de la différence anglaise.

Cette première partie thématique sur la réécriture historique s'achève
donc par une étude qui propose de resituer les mécanismes discursifs, les
présupposés idéologiques, les non-dits et les lacunes contextuelles autour
d'une période clé de l'histoire écossaise récente. Loin de toute consi-
dération partisane, tous ces travaux revêtent une importance accrue à
un moment historique où les Écossais se préparent à se prononcer sur le
rôle constitutionnel de l'Écosse au sein de l'Union britannique. En insis-
tant sur le caractère contingent de l'histoire nationale, sur la construction
rhétorique et picturale de celle-ci, sur la nécessité de contextualisation
pour mieux déjouer les pièges de l'essentialisme ou de la mythification,
ces articles représentent, nous l'espérons, une contribution valable aux
débats vigoureux déjà en cours.

Cyril Besson, David Leishman et Véronique Molinari